

Dans ce numéro

La joie de servir parmi les plus pauvres p. 1

Angelus, 4 juillet 2021 p. 4

Célébration de l'année dédiée au R. P. Etchécopar à la communauté de Sampran p. 6

Signé Etchécopar p. 10

En chemin vers l'ordination sacerdotale p. 12

Faire, bien peu de choses..., mais par amour p. 15

Communications du Conseil général p. 18

Un nouveau volume dans notre bibliothèque p. 19

† P. Mario Zappa scj p. 20

Bonne fête de Notre Dame de Bétharram ! p. 24

Le mot du supérieur général

La joie de servir parmi les plus pauvres

« Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : "Ne pleure pas." » (Lc 7, 13)

Chers bétharramites,

La Joie de l'Evangile se fait entendre du monde des pauvres. Sa clameur devient plus forte au milieu d'une réalité sociale dure, qui frappe tout le monde sans distinction, mais plus intensément ceux qui sont les préférés du Royaume. Sur quatre continents, notre famille religieuse compte des communautés missionnaires présentes dans des milieux défavorisés. Celles du Vicariat de la République centrafricaine sont peut-être les plus éloquentes, même si je ne suis pas sûr que tous les bétharramites les connaissent bien.

Les premiers missionnaires sont arrivés en RCA il y a trente-cinq ans. Ils ont planté leur tente auprès des plus pauvres, pour partager la joie de l'Evangile. Sur place, il n'y avait pratiquement rien de ce qui existe aujourd'hui, rien que l'abandon et la soif de Dieu. Ils n'avaient pas besoin d'une année consacrée à « partager la joie », ils l'ont fait tout simplement et continuent de le faire par vocation et par conviction, sans se faire remarquer. Ce geste maintient vivante l'espérance des gens et se fait guérisseur, même au milieu des conditionnements socio-politiques. Travailler avec amour pour le Peuple de Dieu, faire jaillir la miséricorde dans les milieux les

plus difficiles, la nourrir de la sagesse du charisme, tout cela fait croître de nouveaux germes de vie, des arbres qui, un jour, donneront des fruits savoureux.

Lors de ma précédente visite, en 2018, le P. Tiziano, 1^{er} Vicaire régional en RCA, m'avait fait visiter l'hôpital de Niem, construit par nos religieux avec l'aide de nombreux bienfaiteurs : une œuvre merveilleuse (à laquelle collabore aujourd'hui le P. Marie-Paulin scj). En contemplant cette réalité, le mot « Niem » m'a rappelé le village de « Nain », duquel Jésus s'approchait au moment où une veuve en sortait avec les gens du lieu pour aller enterrer son fils unique décédé. Jésus le ramènera à la vie, un peu comme cela se passe ici, où l'on manque de tout, où l'on rencontre la violence, où circulent l'alcool et la drogue, et où l'on néglige les droits les plus fondamentaux. La lutte pour la vie fait partie du quotidien.

Il s'agit de protéger les faibles, de les servir, de les rendre dignes, de subvenir aux besoins des indigents, de donner une éducation aux enfants qui ont tout juste de quoi manger, de soutenir les efforts tendus vers la vie de ces nombreux visages anonymes, qui se sentent ainsi dignes enfants de Dieu. Il s'agit de secouer l'indifférence...

C'est pour cela que nos missionnaires arrivent à franchir les « barrières des rebelles sur les routes » sans être stoppés ou agressés. L'Évangile parle pour eux. Par des gestes concrets, aussi indispensables que celui de soigner et de guérir la maladie d'un fidèle chrétien, d'un rebelle, d'un musulman ou d'un

russe, sans refuser personne, ils gagnent le respect de tous.

L'animation missionnaire et les associations qui organisent le financement des projets, notamment *Amici Onlus*, contribuent au soutien matériel ordinaire. Une famille qui verse chaque année 60 euros pour les écoles de village assure l'éducation d'un enfant pendant un an. Après des décennies, on peut affirmer que, sans ce soutien, des milliers d'enfants (qui sont aujourd'hui de jeunes adultes) seraient analphabètes.

Des volontaires viennent en RCA pour fournir toutes sortes de services : d'une installation électrique ou de la mise en place d'un système informatique, à une assistance sanitaire ou à la collaboration d'agents pastoraux à Niem ou au centre Saint-Michel-Garicoïts à Bouar, animé par le F. Angelo scj, pour la prévention, l'analyse et le suivi des malades du sida et d'autres maladies. Je remercie ces personnes sensibles à la promotion humaine de ces frères qui nous remercient eux-mêmes souvent dans leur langue maternelle : "*Singuilá*" (Sango).

Le travail pastoral des religieux est tout aussi important. Les célébrations auxquelles j'ai participé ici sont les plus festives que j'ai jamais vues. Les chœurs, les offrandes accompagnées de danses, les dialogues avec le peuple. Les communautés paroissiales assurent la catéchèse, organisent la Caritas et d'autres institutions.

La paroisse du Sacré-Cœur de Niem recouvre près de 10.000 km² (soit 14 chapelles et 13 écoles). Les villages et les lieux les plus reculés ne sont accessibles

que par des véhicules spéciaux. Aujourd'hui, malheureusement, les routes sont « minées » par les rebelles. Une mine anti-personnel a explosé près de Niem lors du passage d'un véhicule transportant trois personnes. Elle a coûté la vie à un voyageur, a blessé les autres et détruit le 4x4 du P. Arialdo Urbani scj, qui était au volant et en a réchappé miraculeusement. Du haut de ses 82 ans, le P Arialdo est chargé de visiter les écoles et d'en assurer le maintien. L'évêque de Bouar, Mgr Mirek Miroslaw Gucwa, a demandé au F. Gilbert scj de l'emmener en moto pour lui rendre visite à Niem, après l'accident. Aujourd'hui, le P. Arialdo se porte bien et se dit prêt à « sortir » à nouveau.

On ne peut accéder aux chapelles de la paroisse de Fatima à Bouar (27 chapelles et 19 écoles primaires) qu'à moto, car les routes sont des pistes impraticables en voiture. Le P. Narcisse et le P. Arsène sont de bons bergers-motocyclistes, avec « l'odeur de brebis ». Le F. Hermann, dans le sillage de saint Joseph, fait bénéficier la communauté de son métier de menuisier spécialisé.

L'Evêque et les religieux/euses de Bouar ont exprimé leurs condoléances pour le R. P. Mario Zappa scj, décédé il y a un mois le 14 juin. Le Fr. Gilbert m'a emmené voir sa tombe située dans un endroit beau et calme. Le P. Tiziano nous offre dans cette NEF un beau témoignage sur lui.

Le Cardinal de Bangui, Mgr Dieudonné Nzapalainga, personne la plus respectée du pays en raison de son engagement social et de son

honnêteté, m'a exprimé avec humilité sa reconnaissance pour notre présence dans son diocèse et a valorisé le travail des pères betharramites à la paroisse de la Visitation (Beniamino et Armel), avec ses 15 chapelles et ses 5 écoles.

Sur cette terre apparemment pauvre où il n'y a que 10 religieux betharramites missionnaires (deux Centrafricains, quatre Ivoiriens et quatre Italiens), les arbres sont féconds : nous avons deux novices (Adiapodoumé), cinq postulants philosophes (Adiapodoumé) et trois aspirants (Bangui) ; de plus, six garçons inscrits au petit séminaire diocésain de Bouar seront accompagnés par la Congrégation.

Un jour où je me promenais, je me suis demandé... Quel est donc ce monde qui, malgré tout ce qui lui arrive, continue de sourire ? Peut-être est-ce parce que l'Eglise est la voix de ceux qui n'ont pas de voix ; elle guérit certaines blessures et rétablit la dignité de Fils. Bien que les chrétiens ne représentent que 40 % de la population (20% sont catholiques), ils collaborent autant qu'ils peuvent, à partir de leur pauvreté : ils participent massivement à l'Eucharistie, ils se sentent appartenir au Peuple de Dieu.

Voilà la source de la joie, celle d'une communauté réunie au milieu des pauvres qui n'a pas besoin de se faire remarquer pour vivre l'Evangile, mais qui a juste besoin d'être constante et fidèle à l'envoi de Celui qui leur a indiqué le chemin. Allez annoncer à tous les peuples que Jésus-Christ est le Seigneur !

P. Gustavo scj
Supérieur général

Angélus, place Saint-Pierre, 4 juillet 2021

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Evangile de ce dimanche (Mc 6,1-6) que nous lisons dans la liturgie nous raconte l'incrédulité des compatriotes de Jésus. Après avoir prêché dans d'autres villages de Galilée, il repasse par Nazareth, où il avait grandi avec Marie et Joseph ; et, un samedi, il se met à enseigner dans la synagogue. Beaucoup, en l'écoutant, se demandent : « Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée... N'est-il pas le fils du charpentier et de Marie, c'est-à-dire de nos voisins, que nous connaissons bien ? » (cf. vv. 1-3). Face à cette réaction, Jésus affirme une vérité qui est devenue une sagesse populaire : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, sa parenté et sa maison » (v. 4). Nous le disons souvent.

Arrêtons-nous sur l'attitude des compatriotes de Jésus. Nous pourrions dire qu'ils connaissent Jésus, mais ne le reconnaissent pas. Il y a une différence entre connaître et reconnaître. En effet, cette différence nous fait comprendre que nous pouvons connaître différentes choses sur une personne, nous en faire une idée, nous fier à ce qu'en disent les autres, peut-être la rencontrer parfois dans le quartier, mais tout cela ne suffit pas. Il s'agit d'une connaissance je dirais ordinaire, superficielle, qui ne reconnaît pas le caractère unique de cette



personne. C'est un risque que nous courons tous : nous pensons savoir beaucoup de choses d'une personne, et le pire, c'est que nous l'étiquetons et nous l'enfermons dans nos préjugés. De la même façon, les compatriotes de Jésus le connaissent depuis trente ans et pensent tout savoir ! « Mais n'est-il pas le garçon que nous avons vu grandir, le fils du charpentier et de Marie ? Mais d'où lui viennent ces choses ? ». La méfiance. En réalité, ils n'ont jamais réalisé qui est vraiment Jésus. Ils s'arrêtent à l'aspect extérieur et refusent la nouveauté de Jésus.

Et ici, nous entrons au cœur du problème : quand nous faisons prévaloir le confort de l'habitude et la dictature des préjugés, il est difficile de s'ouvrir à la nouveauté et de se laisser étonner. Nous contrôlons, par habitude, avec nos préjugés. Souvent, dans la vie, dans les expériences et même dans les personnes, nous cherchons finalement des confirmations de nos idées et de nos schémas, pour ne jamais devoir faire l'effort de changer. Et cela peut nous arriver aussi avec Dieu, précisément à nous croyants, qui pensons connaître Jésus, connaître déjà beaucoup de Lui, et qu'il suffit de répéter les choses de toujours. Et cela ne suffit pas, avec Dieu. Mais sans ouverture à la nouveauté et surtout – écoutez bien – ouverture aux

surprises de Dieu, sans émerveillement, la foi devient une litanie lasse qui s'éteint lentement et qui devient une habitude, une habitude sociale. J'ai dit un mot : l'émerveillement. Qu'est-ce que l'émerveillement ? L'émerveillement est précisément ce qui arrive dans la rencontre avec Dieu : « J'ai rencontré le Seigneur ». Lisons l'Evangile : souvent, les personnes qui rencontrent Jésus et le reconnaissent, ressentent l'émerveillement. Et nous, dans la rencontre avec Dieu, nous devons emprunter ce chemin : sentir l'émerveillement. C'est comme le certificat de garantie que cette rencontre est vraie, qu'elle n'est pas routinière.

A la fin, pourquoi les compatriotes de Jésus ne le reconnaissent-ils pas et ne croient pas en Lui ? Pourquoi ? Quel est le motif ? Nous pouvons dire, en quelques mots, qu'ils n'acceptent pas le scandale de l'Incarnation. Ils ne connaissent pas ce mystère de l'Incarnation, mais ils n'acceptent pas le mystère. Ils ne le savent pas, mais le motif est inconscient, et ils sentent qu'il est scandaleux que l'immensité de Dieu se révèle dans la petitesse de notre chair, que le Fils de Dieu soit le fils du charpentier, que la divinité se cache dans l'humanité, que Dieu habite dans le visage, dans les paroles, dans les gestes d'un homme simple. Voilà le scandale : l'incarnation de Dieu, le fait qu'il soit concret, sa « quotidienneté ». Et Dieu s'est fait concret dans un homme, Jésus de Nazareth, il s'est fait compagnon de route, il s'est fait l'un de nous. « Tu es l'un de nous » : le dire à Jésus, c'est une belle

prière ! Et parce qu'il est l'un de nous, il nous comprend, il nous accompagne, il nous pardonne, il nous aime tant. En réalité, il est plus commode d'avoir un dieu abstrait, distant, qui ne s'immisce pas dans les situations et qui accepte une foi éloignée de la vie, des problèmes, de la société. Ou bien nous aimons croire à un dieu « à effets spéciaux », qui ne fait que des choses exceptionnelles et qui donne toujours de grandes émotions. Au contraire, chers frères et sœurs, Dieu s'est incarné : Dieu est humble, Dieu est tendre, Dieu est caché, il se fait proche de nous en habitant la normalité de notre vie quotidienne. Et alors, comme les compatriotes de Jésus, nous risquons de ne pas le reconnaître quand il passe. Je redis cette belle phrase de saint Augustin : « J'ai peur de Dieu, du Seigneur, quand il passe ». Mais Augustin, pourquoi as-tu peur ? « J'ai peur de ne pas le reconnaître. J'ai peur du Seigneur quand il passe. Timeo Dominum transeuntem ». Nous ne le reconnaissons pas, nous nous scandalisons de Lui. Demandons-nous comment est notre cœur par rapport à cette réalité.

À présent, dans la prière, demandons à la Vierge Marie, qui a accueilli le mystère de Dieu dans la vie quotidienne de Nazareth, d'avoir les yeux et le cœur libérés des préjugés et les yeux ouverts à l'émerveillement : « Seigneur, que je te rencontre ! ». Et quand nous rencontrons le Seigneur, il y a cet émerveillement. Nous le rencontrons dans la normalité : les yeux ouverts aux surprises de Dieu, à sa présence humble et cachée dans la vie de chaque jour. ●●●

Célébration de l'année dédiée au R. P. Etchécopar à la communauté de Sampran

Le monde entier a connu Socrate, l'un des plus grands philosophes de tous les temps, à travers son disciple bien-aimé Platon. De même, la Congrégation et le monde ont appris à connaître notre bien-aimé Père Michel Garicoïts grâce au zèle du Père Etchécopar. Partant de mes lectures et de mes réflexions, j'aurais envie de dire que personne n'a mieux compris saint Michel Garicoïts que le père Auguste Etchécopar. Il a saisi toute la magnanimité et la grandeur de notre fondateur et s'est pris de passion pour la sainteté et la simplicité de ce père aimant dont la foi était enracinée dans la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et à Notre Mère de Bétharram.

Le P. Auguste

Etchécopar a saisi sa vision claire pour la Congrégation. Il a pris la mesure de sa patience remarquable et de la vertu



de l'obéissance à l'autorité. Dieu était tout pour lui. Son obéissance et sa confiance dans les temps et l'action de Dieu étaient totales. Aussi, le P.

**P. Rojo
Thomas scj**
Communauté
Ban Garicoïts -
Sampran



Auguste Etchécopar a-t-il fait son possible pour faire connaître au monde le P. Michel Garicoïts et sa grandeur.

« Abaissez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera. » (Jacques 4, 10). Nous trouvons un humble prêtre en la personne du Père Etchécopar. Bien que Supérieur général de notre

Congrégation pendant 23 ans, il ne s'est jamais présenté comme une personne autoritaire ou supérieure ; son seul

but était de redécouvrir l'esprit et le

charisme de saint Mi-

chel, de révéler sa sainteté et sa simplicité au monde. Cela montre combien le Père Etchécopar était une personnalité riche et extraordinaire-





La communauté de Sampran Ban Garicoïts : noviciat extraordinaire de vicariat et scolasticat

1^{er} rang (en bas) de gauche à droite : F. Paul Artid (3^e philosophie), F. Peter Phung (2^e philosophie, Vietnam), F. Stephen Worachot (1^{er} philosophie), F. Gabriel Thinnakorn (2^e philosophie), F. Mathew Kittikhun (1^{er} philosophie), F. John Baptist Boonyod (novice) ;

2^e rang (en haut) de gauche à droite : F. Peter Hung (2^e année de théologie, Vietnam), P. Rojo Thomas, P. Luke Kriangsak, F. John Weerapong (4^e théologie), F. Anselm Prapas (2^e théologie).

ment humble. Tout au long de ses écrits et de ses conférences, il a incité les membres de la Congrégation à aimer saint Michel et à le suivre de près en faisant preuve de persévérance et de dévouement dans leur mission et leur vie spirituelle.

Auparavant membre de la Société de Sainte-Croix, une société de prêtres choisis pour le haut niveau de formation, y compris dans les domaines de la gouvernance, son parcours avait été toujours axé sur l'excellence intellectuelle ancrée dans la spiritualité. Sa rencontre avec le saint prêtre Michel Garicoïts à Bétharram fut pour lui un moment inoubliable. Et il est juste de dire qu'il a « trouvé un trésor à Bétharram ».

Sept ans de vie auprès de saint Michel lui ont permis d'enrichir sa spiritualité, à travers les paroles et les humbles exemples du saint. Il a aussi été le témoin des joies et des peines de notre fondateur. Toutes ces expériences vécues à la première personne l'ont rendu à la fois plus humain et plus spirituel. C'est ce que je crois, en raison de cette connaissance profonde qu'il avait de notre fondateur. Le P. Etchecopar a travaillé dur pour réaliser les rêves du fondateur ; tout d'abord, pour faire approuver notre constitution par le Saint-Siège et obtenir le statut pontifical de notre Congrégation. La deuxième tâche du Père Etchecopar a été de lancer la cause de canonisation de Michel Ga-

ricoiïts pour partager avec le monde la sainteté de notre fondateur. D'où la biographie du fondateur rédigée en 1878 et le recueil des pensées et la vie de saint Michel, publiés en 1890 et 1894.

Une fois la cause lancée, sa troisième tâche a été d'instaurer l'unité parmi les membres et dans leurs missions. Il a ainsi voyagé vers de lointaines

Depuis que j'ai commencé mon ministère à la communauté de Sampran, en Thaïlande, où je collabore à la formation des jeunes séminaristes avec le P. Luke et le P. Manop, nous avons instauré un climat anglophone pour mieux construire l'avenir du Vicariat et de ses membres. Nous essayons d'accroître les connaissances des jeunes, aussi bien sur l'Eglise, la liturgie, la Bible que sur la Congrégation. C'est pourquoi nous organisons, en anglais, des jeux-questionnaires, des discussions, des lectures à haute voix, la préparation de tableaux d'affichage, etc., sur divers sujets. Le mercredi, nous lisons et avons un moment de partage sur la Règle de la vie, et sur la NEF également.

Nous avons formé deux groupes de jeunes afin de faciliter leur participation à ces activités linguistiques et littéraires.

Quand la Congrégation a déclaré l'année 2020-2021 « Année Père Etchécopar », pour commémorer le 190^e anniversaire de sa naissance, notre communauté a souhaité mieux connaître celui qui avait été déclaré « deuxième fondateur » de la Congrégation.

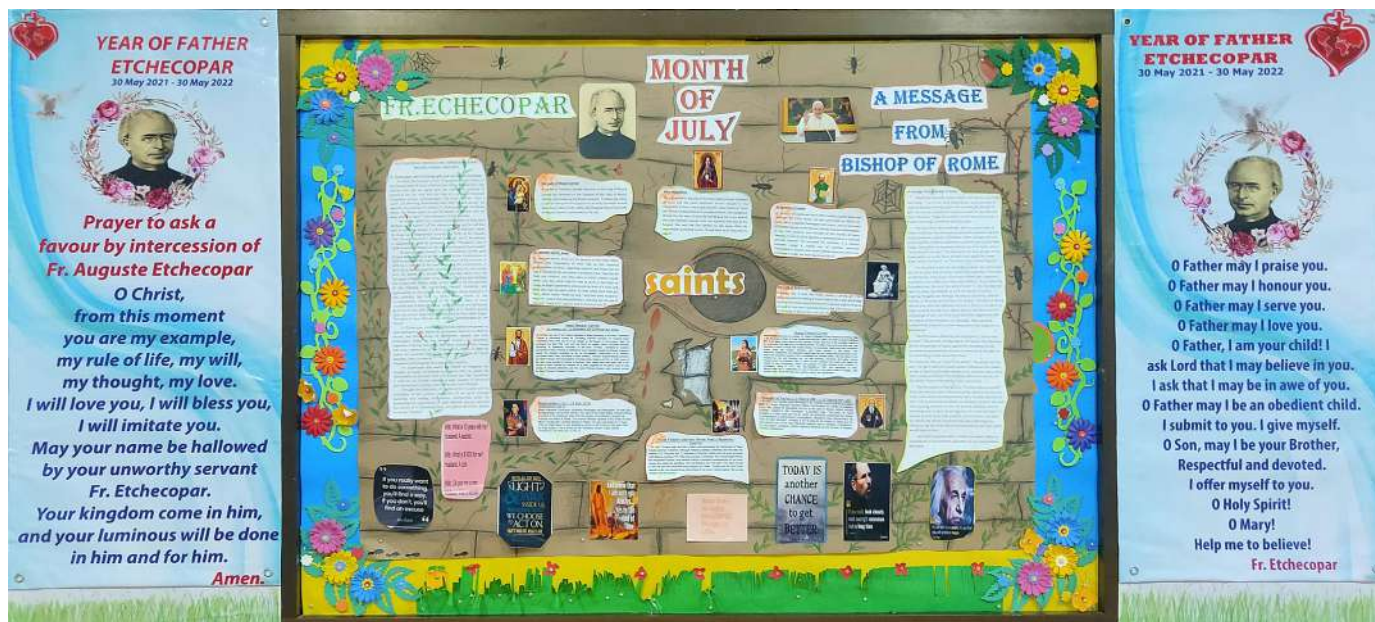
destinations, visitant des communautés, notamment en Amérique latine et en Terre Sainte, et encourageant les membres de la jeune Congrégation.

Aussi, reconnaissant ce service désintéressé et dévoué, le Chapitre général de 1897, tenu après la mort du P. Etchécopar, le proclame-t-il avec respect et amour filial « Deuxième fondateur de la Congrégation ».

Ainsi nous avons recueilli toutes les informations possibles à son sujet, publiées dans NEF ou ailleurs (principalement le feuilleton écrit par le P. Gaspar scj)¹. Nous les avons rassemblées dans un livret dont nous avons remis un exemplaire à chaque membre de la communauté. Chaque soir après le dîner, nous en lisons un extrait et partageons sur son contenu. Cet exercice nous aide beaucoup et nous incite à suivre de près les articles de la NEF.

L'année dernière, en raison de la pandémie, la Congrégation n'a pu organiser d'événement spécial pour rendre hommage au P. Etchécopar et lui témoigner notre respect et notre gratitude. Cette année, notre communauté a décidé de marquer l'événement pour manifester notre respect et notre admiration au P. Etchécopar. Nous avons vécu un temps fort lors de l'inauguration de cette année spéciale, le 30 mai 2021, en présence de certains

1) *Entre-temps, les articles écrits par le P. Philippe Hourcade scj et publiés dans la NEF en 2020 ont été mis à la disposition de tous, dans les quatre langues, sur le site de la Congrégation : « Le P. Auguste Etchécopar à travers ses écrits ». (Note de la rédaction)*



de nos amis, de nos bienfaiteurs et de toute la communauté. Voici quelques initiatives prises pour vivre cette année de manière significative :

Tout d'abord, nous avons décidé de préparer chaque mois un tableau centré sur un article consacré au Père Etchecopar, ce que nous avons déjà commencé à faire le mois dernier ; deuxièmement, nous récitons chaque jour la prière pour la cause de canonisation du Père Etchecopar ; troisièmement, nous nous sommes lancés dans la traduction d'une courte biographie du Père Etchecopar en thaïlandais pour la diffuser auprès de nos amis, de nos bienfaiteurs et auprès de l'association de la Légion de Marie en vue de faire connaître ses vertus, sa spiritualité et sa renommée ; quatrièmement, nous avons décidé d'organiser, en ligne, une réunion mensuelle de prière pour un partage autour du P. Etchecopar avec les associations pieuses ; cinquièmement, nous avons également prévu de lancer un concours de dessin, de rédaction d'articles et de quiz parmi nos

séminaristes, une occasion pour approfondir notre compréhension de sa vie et de ce qui fait sa grandeur.

D'autres idées font leur chemin pour rendre cette année mémorable.

Le Père Etchecopar est un don de Dieu à notre Congrégation, un don enraciné dans le charisme de l'« ecce venio ». Il a fait preuve d'une maturité et d'un dévouement remarquables dès son jeune âge. Il a été un médiateur entre l'évêque et les membres de la Congrégation. Il a attendu patiemment et suivi le plan de Dieu. Il a suivi de près les directives de sainte Marie et a porté en avant notre Congrégation, conformément à la volonté de saint Michel. Il demeure pour nous, disciples de saint Michel au XXI^e siècle, le modèle de l'humilité, de la persévérance, du dévouement, de l'obéissance, de la piété, de la maturité et de la sainteté. Que Dieu reconnaisse son âme sainte et nous accorde les grâces nécessaires par l'intercession du Père Etchecopar et qu'il l'élève à la sainteté. ●●●



Le Père Etchécopar aux religieux du Collège San José de Buenos Aires

F.V.D.

Bétharram, ce 18 Juin 1882

Très chers Pères et Frères en N. S.,

Que le Sacré-Cœur de Jésus vous comble durant son mois béni de grâces de choix, pour son plus grand amour et sa plus douce consolation !! Car, ô prodige ineffable ! il fait ses délices d'être parmi nous, et notre fidélité et nos efforts pour lui plaire, lui sont un mets délicieux et une joie qui le dédommage des plus grands outrages.

Je suis bien convaincu, chers Pères et chers Frères, que durant ce beau mois, vous lui faites sentir la reconnaissance et la sainte fierté que vous éprouvez de porter le nom de ce divin cœur et d'être les ministres de ses miséricordes. A la vue de cette blessure visible qui nous manifeste la blessure invisible de l'amour, vous lui répétez souvent : O amour ! sans commencement et sans fin et sans mesure ! Mon faible amour d'un jour soupire après vous et vous crie : Me voici ! Ecce venio !

Voilà la grâce que nous ne cessons de demander pour tout l'Institut, et très spécialement pour la chère Colonie et pour San José... Et nous avons la conviction que N. Seigneur nous sanctifiera, nous avancera dans son service, toujours En Avant par les influences aussi solides que mystérieuses de la dévotion à son Sacré-Cœur.

Aussi, chers Pères et Frères, je vous prie instamment de recourir à ce divin Cœur, de le prendre pour modèle dans son humilité, son esprit de charité, d'obéissance et de zèle et de ne rien dire, rien faire pour ainsi dire

sans le consulter par l'intercession du Cœur de Marie. Satan enrage de plus en plus de nous tromper par une fausse sécurité, s'il ne peut nous détruire par la violence.

Vous venez de remporter sur lui une belle victoire dans le Congrès Pédagogique, par un courage plein de sagesse ; et vous avez complété le triomphe et vous avez traîné l'ennemi dans la poussière en gardant le silence au milieu des railleries et des insultes. Dieu en soit mille fois béni !

Ici, toute la Communauté en a rendu de vives actions de grâces. Mais l'ennemi cherchera à se venger, en se transformant pour chacun, en ange de lumière, et sous prétexte de vertu, en portant l'un à telle imperfection l'autre à telle autre.

Avec ce grand séducteur, tour à tour et tout à la fois aspic, basilic, lion et dragon, nous avons à nous défier peut-être plus de nos vertus que de nos défauts. Veillons et Prions.

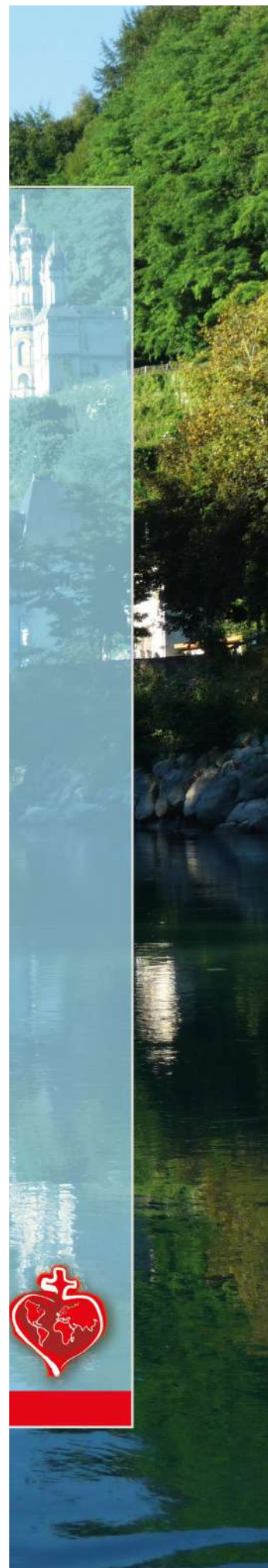
Ici, nous touchons comme du doigt les intentions criminelles et les projets souterrains de Satan ; mais, en même temps, l'action de N. Seigneur et de sa Sainte Mère qui déjoue ses noirs complots et soutient tous les membres de la Communauté dans les pénibles desseins que la persécution entasse chaque jour et à chaque heure. En avant toujours !

Je vous envoie une petite image du Sacré-Cœur qui a été déposée sur la tombe du vénéré P. Garicoïts. Priez pour que son procès s'ouvre bientôt, si c'est la volonté du Seigneur.

Tout à vous en N. S.

Etchécopar

Priez pour que nous gardions les fruits de notre retraite ; quant à moi je me réjouis vivement de savoir que vos santés se remettent à flot. Ici, rien de nouveau.



En chemin vers l'ordination sacerdotale

Samedi 3 juillet 2021, en la cathédrale Saint-André, S. E. Mgr Jean-Salomon Lezoutié, Evêque du Diocèse de Yopougon, a ordonné prêtres nos frères du Vicariat de Côte d'Ivoire : Serge Appaouh, Koffi Landry, Hippolyte Yomafou et Arnaud Kadjo.



**P. Arnaud N'Dah
Kadjo scj**
Communauté
d'Adiapodoumé

Ordonné diacre le 9 janvier 2021, ma diaconie s'est inscrit dans la volonté manifeste de servir le Christ non seulement à travers le service de l'autel et de l'Evangile, mais plus encore en accompagnant et soulageant la souffrance des hommes et des femmes défigurés par la maladie.

Mon amour du Christ s'est retrouvé dans son regard défiguré par la souffrance de la passion. Le don total de sa vie est l'attrait qui a gagné mon cœur.

Pour qui je me suis laissé séduire.

En tant que religieux-diacre et étudiant, j'ai exercé ma diaconie entre les études en sciences infirmières et la vie pastorale en paroisse.

Gagné par l'amour du Christ dans le visage souffrant des hommes et des femmes abimés par la maladie, j'ai aussi découvert dans la spiritualité de notre fondateur saint Michel Garicoïts un aspect très important qui a été le socle de ma vie de religieux betharramite et qui a guidé d'ailleurs mes pas jusqu'au sacerdoce : « *Procurez aux autres le même bonheur* ». Une invitation à sortir de mon confort, de mes visions personnelles, de mes appréhensions et de mes jugements limitant, pour vivre avec les autres, au cœur de

leurs réalités, la vie même du Christ c'est-à-dire partager leur souffrance.

Le contact avec les malades des centres hospitaliers et avec les personnes âgées à qui j'ai porté la communion a fait grandir en moi le charisme de la compassion et de l'amour. Vertus pour lesquelles notre fondateur saint Michel Garicoïts m'envoie, au cœur de ma réalité de vie, comme apôtre de l'Évangile pour porter la bonne nouvelle de la Résurrection. C'est pourquoi ma vie de religieux-diacre dans le milieu hospitalier et paroissial était d'être un instrument d'Amour, de joie et d'espérance.

Tout comme certaines douleurs se veulent muettes, il y a des joies qui restent indescriptibles et indicibles. Si je devais témoigner ou écrire sur les sentiments qui m'animent, je pense que c'est toute la NEF qui m'ouvrirait les bras. Mais l'exercice imposé ici nous demande d'être bref et concis.

Alors à l'impossible nul n'étant tenu, je voudrais adresser mes premiers mots au Dieu Trine d'avoir posé son doux et merveilleux regard sur moi en m'invitant à marcher à sa suite. Certes ma marche fut longue, difficile mais elle reste le lieu d'une école qui m'aura donné de grandir et de mûrir.

Tout au long de mon parcours, même atypique, j'ai réalisé que mon « me voici » était motivé par un

Ce souci de procurer aux autres le même bonheur, à la suite de notre fondateur, a façonné ma vie de religieux-diacre de telle manière que mes relations avec les autres ne soient pas orientées vers une quête de mon propre bonheur, mais qu'elles cherchent à manifester auprès d'eux le visage aimant du Christ.

Je rends grâce à Dieu pour ce qu'il réalise en moi au travers de la spiritualité de notre fondateur saint Michel Garicoïts. Puis-je être un prêtre selon son Sacré-Cœur ! ●●●

**P. Hippolyte
Yomafou scj**

*Communauté de
Dabakala*



amour pour Dieu et pour les Hommes. Malgré mes fragilités, mes doutes et mes peurs, j'ai été guidé par ce secret ressort de l'amour tant recherché par notre père saint Michel Garicoïts. C'est donc ce ressort, pas toujours solide, je l'avoue, qui m'a fait accepter la mission du collègue à Katiola où j'ai dû m'adapter au niveau de langage et de compréhension des élèves.

Du reste, durant ma diaconie, j'ai mesuré qu'elle restait un ser-

vice certes rendu à l'autel, mais elle était aussi le lieu d'une communion joyeuse et fraternelle. Cette communion m'a permis de partager le bonheur de la vie consacrée à travers le ministère de la parole (proclamation de l'Évangile et homélies), l'enseignement (collège et universitaire) et la proximité avec les pauvres et les malades à la lumière de la passion du Christ.

Fraîchement prêtre, je garde à l'esprit que je demeure à jamais diacre car au service de Dieu, de l'Eglise et des Hommes. Cette vérité, je la tiens de notre père Supérieur général Gustavo Agín, à qui je dis un grand et sincère merci de m'avoir proposé à l'ordre presbytéral.

Je termine en ayant une pensée profonde pour tous mes formateurs et pour tous ceux, prêtres comme frères du ciel et de la terre, qui m'ont aidé à maintenir le cap jusqu'à mon ordination presbytérale. Merci à notre Mère du ciel pour son assistance maternelle.

Tout en comptant sur vos prières, je reste un Bétharramite heureux qui tient ses lèvres et sa plume en éveil pour rendre grâce à Dieu et chanter les louanges de son Fils Jésus-Christ à l'occasion.

« Vaincu par Amour pour Dieu et pour les Hommes »,

Votre frère Hippolyte Yomafou, scj.



Faire, bien peu de choses..., mais avec amour

En 2010 la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus a inauguré en République Centrafricaine un Centre d'assistance globale aux malades du SIDA. Ce projet, toujours opérationnel, assure le suivi de plus de 1000 patients, parmi lesquels une centaine de jeunes orphelins séropositifs. Le Centre prend en charge le patient à un niveau global : en plus de sa santé, il s'occupe de tous les aspects psychologiques et sociaux de la personne. En parallèle, il mène des actions de sensibilisation dans les établissements scolaires et organise tout au long de l'année, sur un large territoire, diverses initiatives prophylactiques.

Après des années de service dans la ville de Bouar, nous nous sommes rendu compte que de nombreux villageois commençaient à arriver des alentours, n'hésitant pas, pour être soignés, à parcourir des dizaines de kilomètres à pied. Une thérapie antirétrovirale est une thérapie à vie ; aussi, pour éviter que ne se créent des résistances au traitement, il faut s'efforcer d'être fidèle aux rendez-vous donnés régulièrement au malade. De son côté, le patient devra fréquenter notre structure le restant de sa vie. Cela implique qu'il se déplace de son village vers le Centre tous les trois mois au moins, à condition que son état physique et ses moyens financiers le lui permettent.

A des dizaines de kilomètres des grands centres habités, les villages ne

F. Angelo Sala
scj

*Communauté de
Bouar Saint-Michel-
Garicoïts*



disposent d'aucune installation sanitaire. Résultat : quand une personne tombe malade, rejoindre le premier hôpital, doté du minimum de matériel et de pharmacie, devient tout un problème. Tout d'abord, il faut trouver un moyen de transport, une moto en général ; ensuite, on doit réunir l'argent pour payer le carburant, et enfin régler les frais de santé. Autant de conditions difficiles à remplir, pour quelqu'un vivant habituellement, et chichement, d'une agriculture d'autosuffisance.

Cet état de fait nous a poussés à réfléchir à un dispositif capable de répondre aux besoins de gens marginalisés, les grands oubliés d'un Etat quasi inexistant. De là est né le projet d'une unité mobile, en l'occurrence un véhicule tout-terrain équipé du minimum indispensable pour soigner les pathologies les plus courantes dans les campagnes.

Le personnel embarqué se compose de deux techniciens de laboratoire, d'un sociologue, d'un infirmier et de moi-même, en tant que chauffeur et coordinateur de la mission. Notre ob-



« La souffrance humaine inspire la compassion, elle inspire également le respect et, à sa manière, elle intimide. Car elle porte en elle la grandeur d'un mystère spécifique. » (Salvifici Doloris, 11/02/1984) Non seulement voir, mais toucher du doigt la détresse de dizaines de milliers de Centrafricains, dont la santé et le développe-

ment n'intéresse personne, voilà de quoi se sentir dépassé. Le sort de ces malheureux reste pour moi un mystère – et un défi – inexorable.

Je n'en suis conscient : ce que nous faisons pour eux est bien peu de choses. Si ce n'était pour les habitants des villages que nous visitons, lesquels nous encourageant à continuer parce que nous leur apportons un peu de réconfort, j'aurais déjà renoncé à ce projet.

Notre terrain d'action est vaste. Les villages desservis se situent sur trois axes : Bouar-Niem, Bouar-Bangarem et Bouar-Baoro. L'avant-veille de se rendre sur place, un infirmier de l'équipe prend contact avec le chef du village. À lui ensuite d'informer la population que l'équipe mobile sera présente tel jour afin de tester et de faire des soins. Le samedi matin, on charge le véhicule de tout le matériel nécessaire, et voilà lancée la journée de travail ! Elle ne se terminera qu'en toute fin d'après-midi.

Cependant, je puise force et enthousiasme à aller de l'avant chez notre Fondateur. Son exemple nous invite à nous faire proches de nos frères humains, en toute périphérie existentielle. La spiritualité de saint Michel Garicoïts nourrit le charisme et la mission de Bétharram. Ainsi sommes-nous envoyés témoigner de l'amour de Dieu, en servant les pauvres et les malades au nom du Christ. Dire « me voici » à ceux qui souffrent, n'est-ce pas reproduire l'élan de l'Incarnation, du Cœur de Jésus au cœur du monde ?...

Au cours de ces missions, j'ai pris conscience de la limite sur laquelle je butte, face à tant de douleurs et de misères. Comme l'a écrit Jean-Paul II :

Notre Règle de Vie nous le rap-

pelle : « Le Christ, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté (2 Co 8, 9). Il a guéri les malades, libéré les opprimés ; il est passé partout en faisant le bien. » A sa suite, les religieux du Sacré Cœur de Jésus que nous sommes, voulons nous engager dans les « actions qui favorisent le développement de la



personne, [en prenant] des initiatives en faveur de ceux qui sont exclus, de manière ponctuelle pour des secours d'urgence, comme par des œuvres pour combattre la maladie, la précarité, l'injustice et la pauvreté. » (RdV n°125) C'est ainsi que j'ai été conduit à ouvrir mes yeux sur les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité, et à ouvrir aussi mes oreilles à leurs appels au secours.

Ce qui est le moteur d'un projet d'aide, c'est l'amour, selon les mots de notre fondateur : « Donnez-moi un cœur qui aime... L'amour, voilà ce qui mène l'homme. » Dans un projet, l'important n'est pas seulement de donner quelque chose, mais d'entrer en empathie avec les personnes en souffrance que nous rencontrons. C'est ce que nous rappelle magistralement le document intitulé *Identité et mission du religieux-frère dans l'Eglise*, « et tous vous êtes frères » (Mt 23,8) :

« La mission du frère [est], d'une part, le fruit d'un cœur qui se laisse toucher

par les nécessités et les misères de l'humanité ; il sent en elles l'appel du Christ qui l'envoie combler la faim de différentes manières ; son charisme le rendra spécialement sensible à quelques-unes d'entre elles. Mais ce n'est pas suffisant ; le frère, dont la vocation ultime est celle de s'identifier avec le Fils de l'homme, se sent poussé à se faire comme Lui, frère des plus petits. C'est ainsi que le don de la fraternité qu'il a reçu et qu'il vit dans sa communauté, il le remet maintenant à d'autres dans la mission. Les destinataires ultimes de ce don sont les petits frères avec lesquels le Christ s'est identifié. La mission n'est pas "ce qu'il fait", mais sa vie même devenue communion avec les petits : "pour que le don n'humilie pas l'autre, je dois non seulement lui donner quelque chose de moi, mais moi-même ; je dois faire partie du don en tant que personne" (Benoît XVI, *Deus caritas est*, 34 in n°28, Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, 12/09/2016)» ●●●

Réunion du Conseil général du 21 juin. Avec son Conseil, le Supérieur général...:



- a approuvé l'**érection de la communauté de Katiola et la nomination du P. Raoul Thibaut Segla scj comme Supérieur** pour un premier mandat à partir du 1^{er} septembre 2021 (Région Saint Michel Garicoïts, Vicariat de Côte d'Ivoire) ;
- a approuvé la **nomination du P. Marius Angui comme Supérieur de la communauté de Dabakala** pour un premier mandat à partir du 1^{er} septembre 2021 (Région Saint Michel Garicoïts, Vicariat de Côte d'Ivoire) ;
- a approuvé la **nomination du P. Gerard Zugarramurdi comme Supérieur de la communauté "Côte basque"** et du **P. Joseph Ruspil comme Supérieur de la communauté de Saint-Palais**, tous deux pour un second mandat et à partir du 1^{er} juillet 2021 (Région Saint-Michel Garicoïts, Vicariat de France-Espagne) ;
- étant donné que la situation pandémique se maintient, le Supérieur général a érigé la résidence d'Ho Chi Minh City comme **maison du noviciat EXTRAORDINAIRE, au Vietnam, pour une nouvelle année, à partir du 1^{er} juillet 2021**, et a nommé le **P. Albert Sa-at Prathansantiphong scj Maître des novices**, le **P. Shamon Devasia scj** et le **P. Stervin Selvadass scj** comme ses proches collaborateurs.

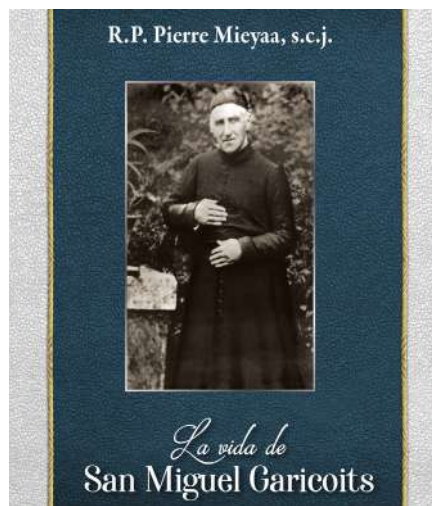
In memoriam



- **INDE** • Harobeale (Bangalore) | **Monsieur I. Joseph**, père du P. Joseph Sathish Paul Raj scj, de la communauté de Simaluguri (Vicariat de l'Inde), s'est éteint le 17 juin à l'âge de 80 ans. Entré à l'hôpital et placé en soins intensifs à Bangalore il y a deux semaines, il est décédé des suites du Covid-19. Nous nous associons à la douleur du P. Sathish et de sa famille, et prions pour l'âme de leur cher défunt.

Un nouveau volume dans notre bibliothèque

Au mois de mai dernier, mois de notre fondateur, le P. Angelo Recalcati scj, traducteur infatigable, a rendu disponible en espagnol la biographie de St Michel Garicoïts achevée par le P. Pierre Miéyaa scj en 1977. «Plus que d'une traduction, il s'agit – précise le P. Angelo – d'une relecture ou réécriture ». Il explique pourquoi dans sa Note du Traducteur...



pressions un peu trop boursouflées et, de toute façon, teintées de beaucoup de subjectivité. Certains ne partageront peut-être pas ce choix.

En outre, je me suis mis à la place d'un lecteur latino-américain qui pourrait se perdre dans ce labyrinthe de noms, de lieux et ne pas saisir immédiatement certaines allusions. Là aussi j'ai

« Si le lecteur ne s'intéresse pas aux détails, aux à-côtés, aux us et coutumes de l'époque et du lieu,... autant qu'il ne se donne pas la peine de lire cette Vie de Saint Michel Garicoïts. Il y en existe de beaucoup plus simples, et somme toute assez complètes.

Le P. Miéyaa a pris soin de documenter abondamment cette biographie (bien qu'il ne soit pas toujours donné de savoir d'où il tirait toutes ses sources) et il ne se refusait pas quelques excursions sur l'époque, la petite histoire et sur les coutumes locales. Autant d'informations qui peuvent rendre la lecture un peu difficile. C'est pourquoi j'ai essayé de faciliter celle-ci en abrégeant, en résumant et, par endroits, en supprimant des parties du récit. Le P. Miéyaa avait la passion, voire le culte des notes en bas de page. [...] Aussi, toujours dans le but de faciliter la lecture et d'éviter au lecteur cette gymnastique continuelle du texte aux notes, certaines d'entre elles ont-elles été intégrées au texte. D'autres parties du texte ont été modifiées et réduites, tout en veillant à ne pas sacrifier le propos essentiel. Au fur et à mesure que j'avais dans la traduction, il m'a semblé opportun de modifier certaines ex-

essayé de simplifier sans, je l'espère, trahir ces allusions, pour les rendre plus compréhensibles.

Ce qui est certain, c'est que, grâce à cet ouvrage, ceux qui ne connaissent pas le Pays Basque, si ce n'est que par des visites sporadiques, se familiariseront avec cette région, ses coutumes et son histoire. De plus, – et c'est là l'essentiel – ce travail a la vertu de nous rapprocher de Michel Garicoïts, de nous donner l'impression – comme je l'espère – d'avoir partagé quelques moments de sa vie, ses aventures, ses inquiétudes, ses recherches et, ce qui importe le plus, son intériorité.

Un lecteur très critique, Javier, qui a eu la gentillesse de corriger cette traduction, m'a fait la remarque suivante : "J'ai été très impressionné par la minutie des détails, la rigueur des sources, des citations, etc. Il ne pourrait y avoir d'ouvrage plus complet, plus exhaustif. Il est essentiel, selon moi, pour tous les membres de la Congrégation. C'est une sorte d'abécédaire pour la formation de ceux qui composent la communauté du Sacré-Cœur. Une lecture obligée, me semble-t-il." Je le remercie ici personnellement pour son travail et pour cette observation.» ●●●

Père Mario Zappa scj

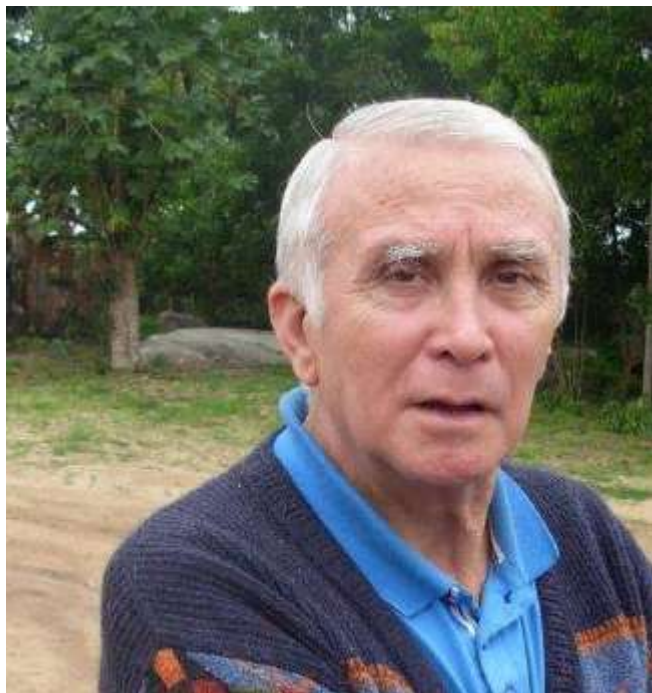
Triuggio, 10 avril 1940 (Italie) – Bouar, 14 juin 2021 (République de Centrafrique)

Cet écrit ne voudrait pas être une page de souvenirs destinée à pâlir avec le temps. Non, le P. Mario est une présence continue, il est et sera toujours avec nous.

Le P. Mario était un véritable homme de Dieu, car c'était avant tout un homme de prière. Quand j'allais à Bouar, si je ne le trouvais pas dans sa chambre, je n'avais qu'à passer à la chapelle. Il était toujours là, devant le Seigneur. Sa foi était immense.

Le P. Mario aimait lire et étudier. Il avait toujours un livre, une revue dans les mains. Son souci principal était de pouvoir recevoir les revues de philosophie qu'il affectionnait tant, comme la « Civiltà Cattolica », qu'il lisait de la première à la dernière ligne. Il a enseigné de nombreuses années dans les séminaires du diocèse et dans les collèges des sœurs. Ce travail lui plaisait beaucoup et il le considérait comme une véritable mission. À peine les examens de juin terminés, il se mettait dans la foulée à préparer les cours de l'année d'après. Même si c'était un cours qu'il donnait depuis 15 ans, il avait toujours quelque chose de nouveau à transmettre à ses élèves. De plus, dans notre diocèse de Bouar, il était très apprécié comme confesseur et pour prêcher les exercices spirituels.

Le P. Mario aimait Bétharram, notre famille religieuse. C'est certainement l'un des religieux qui connaissaient le



mieux saint Michel Garicoïts et l'histoire de la Congrégation, qu'il a servie toujours au mieux de ses capacités, en occupant d'ailleurs des fonctions importantes. Pendant de nombreuses années, il a été responsable de la formation de beaucoup de betharramites italiens. Ce soir, nombre d'entre eux seront assaillis, je n'en doute pas, de souvenirs et auront envie de lui adresser un grand merci. Quand nous étions avides d'anecdotes et de faits curieux, il avait toujours une histoire de circonstance à nous raconter, à laquelle il ajoutait un commentaire coloré !

Le P. Mario a vécu jusqu'au bout le vœu d'obéissance. Quand, en 1994, nous lui avons proposé de venir en Centrafrique, il a tout de suite accepté. Ici aussi, il a changé plusieurs fois de communautés, en donnant toujours le



son aide, notamment aux plus pauvres. A Bouar, il se rendait dans les quartiers pour se retrouver au milieu des gens qu'il aimait, et quand il tombait sur un malade qui n'avait pas les moyens de se soigner, il le faisait monter en voiture et le conduisait à

meilleur de lui-même, car c'était un religieux qui aimait les frères qui vivaient avec lui.

Le P. Mario a toujours été un homme curieux, non pas de cette curiosité qui se repaît des commérages. Il voulait en revanche se tenir informé, savoir comment cela allait. Quand il venait à Niem, il me demandait toujours combien nous avons de malades hospitalisés, combien de femmes avaient accouché. Au P. Arialdo, son compagnon de séminaire et d'ordination, il demandait comment allaient les écoles de village et – ...je ne peux m'empêcher de sourire – il allait jusqu'à demander le nombre de poules que nous avons à la mission, quand il ne les comptait pas lui-même ! Il s'intéressait à tout.

Mais au-delà de ces traits de caractère, le P. Mario était un homme charitable. C'était sa plus belle qualité, la plus précieuse, la plus authentique. Son cœur était simple, immense et généreux. Toujours prêt à apporter

l'hôpital, en prenant tout en charge. Fallait-il refaire le toit en paille d'une pauvre veuve ? Mariò, avec l'accent sur le "o" à la façon dont les gens ici prononçaient son nom, était là. C'était l'homme de la charité dans les petites choses, la charité au quotidien, qui peut-être ne change pas beaucoup l'état du monde, mais qui a une valeur immense aux yeux et au cœur de Dieu : il a vraiment mis en pratique les œuvres de miséricorde.

Le P. Mario aimait la Centrafrique et les Centrafricains. Il aimait surtout aller célébrer la messe dans les villages les plus reculés, en empruntant des pistes impossibles à parcourir... Je vous confesse que j'ai été surpris lorsque sa sœur Pinuccia m'a dit, alors qu'il se portait encore bien, qu'il souhaitait être enterré ici.

Puis il y a eu ces deux derniers mois vécus avec lui. La maladie qui est arrivée sournoisement. Peu après Pâques, le P. Mario a commencé à

avoir des comportements étranges. Nous avons donc décidé de le faire rentrer en Italie pour une période de repos et pour des visites médicales... Mais la situation s'est aggravée soudainement. Impossible de partir. Et, quelques jours après, le diagnostic de la Covid-19... Avec le Frère Angelo, nous avons passé un mois au centre Covid de Bangui, la capitale. Placé sous oxygène 24 heures sur 24. Puis il y a eu une légère amélioration : le P. Mario a recommencé à respirer de manière autonome et les médecins nous ont dit que leur tâche était terminée et qu'il valait mieux le ramener à la maison. Nous sommes rentrés à Bouar, mais malheureusement le P. Mario a

refusé de se nourrir. Nous avons tout essayé, mais il n'y a rien eu à faire. Ici l'alimentation parentérale n'existe pas. Il disait toujours que tout allait bien et qu'il aurait mangé plus tard... Nous sommes arrivés ainsi au lundi 14 juin. Le matin, alors que nous lui installions une perfusion, il nous a dit en sango, la langue locale : « Aita, awe ! », ce qui signifie : « Mes frères, ça suffit »... Puis vers 20h, le Seigneur l'a appelé et il est allé au Paradis.

Cher P. Mario, je voudrais te faire lire et écouter les messages que tes proches t'ont envoyés pendant cette période et que tu as déjà entendus, mais que tu peux maintenant savourer vraiment au Paradis. On peut tous les

Membre du Conseil général dans les années 1987-1993 avec le P. Mario, **Mgr Vincent Landel scj** se souvient :

« Avant 1987, je ne savais pas trop qui tu étais, sinon un frère italien de mon âge, qui était investi dans la formation des plus jeunes de nos frères. C'est en 1987 que nos routes se croisent et durant six ans, nous aurons, avec le Père Terry Sheridan scj (alors Supérieur général), à travailler à la communion de la Congrégation, en résidant à Rome en tant que membres du conseil général. Tu avais été élu par le Chapitre général comme premier Assistant général.



ral. Nous avons alors appris à nous connaître.

Terry étant de santé fragile, tu auras le rôle de le remplacer souvent, surtout lors de ses séjours à l'hôpital.

Avec toi, l'une de nos premières activités fut d'organiser une réunion annuelle des conseils généraux des Filles de la Croix et des Servantes de Marie. Nous voulions manifester de la sorte l'importance de ces deux Congrégations dans notre existence

résumer par une simple phrase, la plus belle, celle que chacun de nous voudrait toujours entendre. « Au revoir, Mario, on t'aime beaucoup ». Ta sœur Pinuccia, au nom de tous tes proches, te l'a dit un millier de fois ces derniers temps. Et je suis sûr que c'est la pensée de tous ceux qui sont ici pour te dire au revoir ce soir.

Et par ces mots, je te salue moi aussi : Au revoir P. Mario, merci d'avoir été un véritable exemple pour nous tous, pour toute l'affection que tu nous as manifestée. Et maintenant au Paradis, prie pour nous tous et, à ta façon, continue de protéger les pauvres que tu as tant aimés et



*Lieu de sépulture du P. Mario Zappa à La Yolé (10 km de Bouar),
au petit séminaire des carmélitains.*

pour qui tu as donné ta vie.

Je t'embrasse infiniment, dans le
Seigneur. **P. Tiziano Pozzi scj**

en tant que religieux.

Et puis, nous avons réfléchi ensemble à la fondation en Inde, suivant le vœu du Chapitre général. Même si je suis parti tout seul, tu étais toujours là. Tu suivais méticuleusement cette fondation, même dans ces moments difficiles.

Tu acceptais d'être à l'arrière. Là encore ce fut grâce à des religieuses indiennes que nous avons pu faire avancer le projet.

Et puis c'est avec toi que nous avons réfléchi à l'avenir de la Congrégation en Thaïlande. Et pour que tu puisses être aux côtés de Terry en ces moments difficiles, vous m'avez demandé d'aller recevoir les premiers vœux du Premier religieux thaïlandais que celui-ci a prononcés en thaïlandais ; mais il paraît que le Saint Esprit comprend toutes les langues... C'est une nouvelle page de la Congrégation qui s'ouvrait.

Par les connaissances que tu avais au Vatican, nous avons pu obtenir des subsides des OPM pour construire notre séminaire d'Adiapodoumé. Là encore c'était une porte nouvelle qui s'ouvrait, même si elle cherchait à s'ouvrir depuis longtemps.

Et puis tu as su regarder aussi vers l'Amérique en étant cheville ouvrière des rencontres des jeunes en Amérique.

Merci Mario, par ta présence discrète, tu as énormément travaillé à la réalité de la Congrégation telle qu'elle se présente aujourd'hui.

Mario, nous sommes fiers de ce que ta présence au Conseil général a signifié pour l'avenir de la Congrégation.»



Bonne fête de *Notre Dame* de *Bétharram !*

O Marie, nous voici !

Recevez-nous
et présentez-nous à votre divin Fils.
Ave, Maria...

Comme conclusion, notre saint chante son bonheur :

Quelle libéralité ! Cette même libéralité qui fait que Jésus nous donne son Père, fait qu'il nous donne aussi sa Mère. Il veut qu'elle nous engendre selon l'esprit, comme elle l'a engendré selon la chair, et qu'elle soit en même temps sa mère et la nôtre, pour être notre frère en toute façon.

O mon Frère, votre Père est mon Père, votre Mère est ma Mère.

(extrait de *Un Maître spirituel...* p. 210)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net